

Archives départementales

de Seine-et-Marne

ARCHIVES

LE DEVOIR DU GRAND DAUPHIN

Le Grand Dauphin, fils du roi-soleil



Statue représentant le Grand Dauphin au pied de Bossuet, carte postale (cote : AD77, 53 Fi 130)

Depuis le XV^e siècle, suite au rattachement du Dauphiné à la France, le plus âgé des fils du roi, héritier présomptif de la couronne, reçoit le titre de « Dauphin ». Le « Grand Dauphin » était le surnom donné au fils de Louis XIV, Louis de France, également appelé « Monseigneur ». Élevé par des femmes jusqu'à l'âge de 7 ans, le jeune garçon est ensuite « confié aux hommes ». Louis XIV désigne alors M. de Montausier comme gouverneur, puis nomme en 1670 **Jacques-Bénigne Bossuet en tant que précepteur.**

Bossuet, homme de religion, homme de Cour



Portrait de Jacques-Bénigne Bossuet, d'après Hyacinthe Rigaud, estampe (cote : AD77, 5 Fi 1177)

Bossuet, né en 1627, est l'une des grandes figures spirituelles et religieuses de l'époque. Après des études de théologie, il devient chanoine de Metz en 1652. Il conserve cette fonction pendant 18 ans et alimente grâce à ses écrits un dialogue fertile avec les penseurs protestants de la ville. Pendant cette même période, il s'illustre par ses **talents de polémiste, mais aussi et surtout de prédicateur**. Il est notamment l'auteur de nombreuses oraisons funèbres, dont celle d'Henriette d'Angleterre : « *Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte !* ». **Bossuet est donc déjà à célèbre et possède une influence notable à la Cour lorsqu'il est nommé évêque de Condom en 1669, puis précepteur du Dauphin en 1670.**

Bossuet, précepteur du Grand Dauphin : dix ans de leçons particulières

Bossuet exerce sa tâche de précepteur avec un grand zèle : il donne à son élève trois classes par jour et rédige à son usage des grammaires de français et de latin, ou encore une introduction à la philosophie. Il lui enseigne aussi l'histoire. **Le document ici présenté en est sans doute un témoignage, puisqu'il semble s'agir d'un texte en latin sur la Guerre de Cent ans.** On peut supposer que le texte a été écrit par le Dauphin, qui fait quelques fautes et biffe régulièrement des mots avant de les réécrire. Certaines phrases sont d'une autre main, sans doute celle de Bossuet, qui corrige ainsi son élève. Louis de France, sans être paresseux, ne se passionne pas pour le

s études. La mission de pédagogue de Bossuet se termine en 1680.



Devoir sur la Guerre de Cent ans, écrit par le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, et corrigé par Bossuet, pages 3 et 4, [entre 1670 et 1680] (cote : AD77, 142J79) Le jeune prince fait quelques fautes et biffe régulièrement des mots avant de les réécrire. Certaines phrases sont d'une autre main, sans doute celle de Bossuet, qui corrige ainsi son élève. Le document a subi des dégradations, qui ont entraîné une perte d'une partie du texte original. Les zones plus claires sont la trace de la restauration effectuée pour combler les déchirures et permettre une meilleure conservation du feuillet.



Devoir sur la Guerre de Cent ans, écrit par le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, et corrigé par Bossuet, pages 1 et 2, [entre 1670 et 1680] (cote : AD77, 142J79) Le jeune prince fait quelques fautes et biffe régulièrement des mots avant de les réécrire. Certaines phrases sont d'une autre main, sans doute celle de Bossuet, qui corrige ainsi son élève. Le document a subi des dégradations, qui ont entraîné une perte d'une partie du texte original. Les zones plus claires sont la trace de la restauration effectuée pour combler les déchirures et permettre une meilleure conservation du feuillet.

Bossuet, "Aigle de Meaux" : zèle de l'évêque, rigueur du théologien

En 1681, il est nommé évêque de Meaux et s'installe dans ses nouvelles fonctions en 1682. Tout en continuant à venir sporadiquement à la Cour – notamment pour y dire de nouvelles oraisons, Bossuet se consacre avec dévouement et énergie à sa nouvelle charge. **Son diocèse restera profondément marqué par son action**, notamment en terme d'éducation religieuse et d'évangélisation. Il s'y établit définitivement, ne s'éloignant désormais de Meaux que rarement, et surtout pour prendre quelque repos dans sa résidence épiscopale de Germigny.

Son activité spirituelle et théologique reste intense, mais ses positions tendent à se rigidifier dans un catholicisme rigoureux. Il s'oppose ainsi violemment aux protestants, mais condamne aussi avec virulence le théâtre.

Durant la même période, Bossuet s'oppose à Fénelon, évêque de Cambrai, dont la doctrine religieuse empreinte

de mystique est suspecté à ses yeux, au point qu'il l'accuse de l'hérésie de « quiétisme ». Dans ce combat, Bossuet devenu, l'« Aigle de Meaux », obtiendra la condamnation de Fénelon, le « Cygne de Cambrai ».

Épilogue : la fin de la fable

Pour le précepteur et l'élève, la fable se termine dans les premières années du XVIIIe siècle : l'Aigle meurt en 1704 et le Dauphin en 1711, sans avoir jamais régné. C'est son petit-fils qui succèdera à Louis XIV, sous le nom de Louis XV.